

drame qui m'avaient si vivement impressionné à cette époque, je crois les revoir chaque fois que je visite *San Alessio* et surtout quand je contemple la chaise qui contient les reliques du saint et sur laquelle on l'a figuré étendu, comme un vil mendiant, sous l'escalier de la somptueuse demeure de son père, le sénateur Euphémus.

Un autre édifice qui m'attire vers le mont Aventin et m'engage à vous y conduire, c'est le monastère de S^{te} Sabine. J'aime à parcourir ses salles antiques, ses galeries, sa cour, son jardin silencieux, son paisible sanctuaire. Hélas ! le monastère de S^{te} Sabine, comme les autres couvents de Rome, est devenu la proie du fisc ; il a été *incaméré*, il a été pillé et mis à sac par les barbares subalpins qui se sont abattus sur les richesses de la ville éternelle comme une nuée de vautours affamés. Les pauvres moines de S^{te} Sabine ont été expulsés de leur demeure par un ordre du gouvernement. Ce monastère appartenait aux Frères prêcheurs. Il a vu passer dans son enceinte aujourd'hui triste et déserte des hommes dont le nom est impérissable : le fondateur même de cet ordre illustre qui a si bien mérité de l'Eglise et de la civilisation chrétienne, S. Dominique, qui obtint par la vertu du Rosaire ce que n'avait pu réaliser une croisade d'hommes armés : la destruction de l'hérésie des Albigeois ; S. Thomas d'Aquin, l'immortel auteur de la *Somme théologique*, l'un des plus admirables monuments de l'esprit humain, Clément VI a comparé la science de ce grand docteur à la lumière qui éclaire le monde et ce jugement a été ratifié par les siècles ; le pape saint Pie V, dont les prières obtinrent du Ciel la glorieuse victoire de Lépante qui anéantit pour jamais la puissance musulmane ; S. Raymond de Pennafort ; S. Hyacinthe, l'apôtre de la Silésie ; S. Norbert, le fondateur des Prémontrés ; enfin une foule de personnages illustres par leur sainteté et par leur doctrine, ou célèbres dans les arts. Et c'est au nom de la civilisation que ces grands hommes ont sauvée, maintenue et perfectionnée ; c'est en dépit des immenses services qu'ils ont rendus à l'humanité ; c'est en présence même des avantages que la société recueille journellement encore des travaux infatigables de ces hommes de génie et de foi que l'on confisque leurs terres, que l'on dépeuple ce couvent qui fut le berceau de tant de nobles inspirations ! "*O caecae hominum mentes, o pectora caeca !*" Espérons que des jours meilleurs luiront pour S^{te} Sabine et que l'on verra encore reflourir dans les murs de l'antique monastère la piété, la science et le doux calme d'autrefois.

La crainte d'être trop long m'empêche de vous relater plusieurs traits édifiants qui se rapportent au couvent de Ste-Sabine, je me bornerai donc à vous signaler quelques curiosités qu'on y montre. Je citerai en premier lieu la chambre occupée par S. Dominique et celle où résida longtemps saint Pie V ; dans la première on voit le crucifix qu'une main criminelle avait empoisonné et qui, lorsque le saint Pontife voulut le baiser dans un élan d'amour, se retira miraculeusement de ses lèvres ; dans la seconde on admire un beau tableau représentant la bataille de Lépante ; enfin dans l'église, ornée de plusieurs toiles de maîtres italiens, on remarque près de l'entrée principale un singulier monument qui attire l'attention du visiteur, c'est une pe-

tite colonne surmontée d'une grosse pierre rugueuse. Une inscription en fait connaître l'histoire : c'est à cet endroit que S. Dominique avait coutume de prier ; un jour, pendant qu'il vaquait avec ferveur à ce pieux exercice, Satan, furieux de voir tous ses assauts repoussés par la vigilance du serviteur de Dieu, lui lança ce quartier de roc ; le saint n'en éprouva aucun mal et ne fut plus dans la suite inquiété par l'esprit malin. Une autre curiosité que les étrangers ne manquent jamais d'aller voir, c'est l'oranger planté par S. Dominique dans le jardin du couvent et qui, malgré ses six siècles d'existence, est encore plein de vie.

"*Sed finis sit*". J'ose entretenir l'espoir que les lecteurs de la *Voix de l'Ecolier* n'ont suivi sans trop de fatigue durant cette longue excursion, et, dans cette espérance qui est bien douce pour un correspondant, je leur annonce qu'à mon premier moment de loisir, je les convierai à une nouvelle promenade.

M. KEHOE.

Rome (Propagande), le 30 janvier 1879.

L'Art de lire

Sous ce titre M. Ernest Legouvé vient de publier à Paris un ouvrage en deux volumes dont l'un est destiné à l'enseignement primaire, l'autre à l'enseignement secondaire. Cette question étant éminemment classique, nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur communiquant un court extrait du tome second. Dans le passage que nous reproduisons, l'auteur, un maître en ces matières, traite ce sujet d'une manière très-intéressante quoique rigoureusement didactique ; nous appelons surtout l'attention de nos lecteurs sur les solutions judicieuses que M. Legouvé donne à plusieurs points controversés de l'art de lire.

Faut-il, dans la lecture à haute voix, faire sentir les liaisons ou les supprimer ? Cette question nous met sur la trace de deux ou trois autres qui s'y rattachent ; il en est des voyages dans les idées comme des herborisations : une plante isolée qui s'offre à nous, nous conduit toujours à quelques groupes de variétés semblables qui croissent sur le même terrain ; de la même manière ce petit problème des liaisons n'est qu'une des parties d'une question plus générale : faut-il prononcer toutes les lettres écrites ? Aux liaisons, en effet, se rattachent les *e* muets terminaux, les *e* muets intermédiaires, les diphtongues finales et enfin les doubles lettres.

Commençons par les *e* muets : faut-il dire le charme d' l'étude ou le charm' de l'étude ? Dans ce célèbre hémistiche du *Misanthrope* : « Allez ! je vous refuse ! » faut-il dire je vous r'fuse, ou je vous refuse ?... Dans cette phrase : « Les fleurs se renouvellent à chaque saison... » faut-il dire se renouvellent ou se renouvelle, comme si le verbe était au singulier ? Dans le mot *appendice*, doit-on faire sentir les deux *p*, ou n'en prononcer qu'un ? Enfin, pour en arriver aux liaisons, doit-on dire : je prétends à mon tour, en faisant sentir l's, ou je préten à mon tour, en supprimant l's et le *d* ? Dites-vous venez ici ?... ou vené ici ?... On le voit, ces diverses questions n'en font qu'une : faut-il prononcer toutes les lettres écrites ?... Avant d'y répondre, et pour pouvoir y répondre, marquons d'abord la différence profonde qui existe entre l'orthographe et la prononciation, et distinguons entre l'orateur et le lecteur, car les règles de la diction ne sont pas les mêmes, quand on parle et quand on lit.

Mais occupons-nous d'abord du premier point. L'orthographe a des règles précises ; manquer aux prescriptions orthographiques, c'est faire une faute inexcusable puisque